

bien sérieusement qu'ils sont des plus heureux parmi les heureux de ce monde.

EXCURSION DANS LE GOLFE.

POZZUOLI, BAIA, PROCIDA, CAPRI.

Je terminai mon trop court séjour à Naples, par une excursion dans le Golfe et dans les campagnes environnantes. Je partis par un beau matin, avec deux jeunes Américains et un guide : nous prîmes la route qui conduit à *Pozzuoli*, par le *Pausilippe*. Cette colline est traversée par un magnifique tunnel, creusé par les anciens, et à l'entrée duquel se trouve le prétendu tombeau de *Virgile*.—Un mendiant qui était assis auprès, vint nous demander la *limosina*, (l'aumône) au nom de "*Santo Marone*."—Le pauvre homme avait vu tant de monde s'arrêter avec intérêt autour de cette tombe, enlever un peu de la terre où elle est creusée, et de l'herbe qui pousse auprès, qu'il croyait que *Virgile* était un des plus grands *Saints* du Paradis, après *St. Janvier*.

Je vous ai dit quelques mots des *phénomènes volcaniques* produits sur tout ce rivage, depuis Naples jusqu'au *Cap Misène*, qui ferme le golfe de ce côté-là. Je rappellerai ici en courant les principaux souvenirs historiques que retrace ce même rivage.

Après quelques heures de marche, on rencontre le village de *Pozzuoli*, élevé sur les restes de l'ancienne *Puteola*. Si l'on en croit Cicéron, et les belles ruines qu'on découvre tous les jours sous les sables de la côte, *Pozzuoli* doit ressembler peu à son ayeule. En effet, l'ancienne ville était une des plus importantes de l'Italie, avant et sous les Romains ; aujourd'hui, ce n'est plus qu'un bourg de pêcheurs, qui, tout le temps qu'ils ne sont pas à la mer, s'occupent à harceler les étrangers.

Cumes s'élevait un peu plus loin. L'histoire et *Virgile* donnent la plus haute idée de cette ville, la plus antique de l'Italie et qui jouait encore un rôle important dans le Moyen-Age. Le Poète de Mantoue fait aborder son héros près de ses murs : (1) On le suit au temple d'Apollon où il alla prier les Dieux de lui être favorables. Les ruines de ce temple sont là ; on accompagne le chef Troyen à l'autre de la fameuse *Sibylle*, qui est auprès (2). On trouve sur ses traces :

"La forêt de l'Averne avec ses lacs immondes."

Les lacs *Lucrin* et d'*Agnano* sont à deux pas. Enfin, on arrive avec *Enée* jusqu'à l'entrée du *Tartare*, qui est sans doute la *Solfatara* ou quelque cratère éteint, qui existait du temps de *Virgile* ; (3) on désigne, même sous le nom de *Champs Élysées*, une plaine qui avoisine ces lieux. Le sixième chant de

(1) Il dit ; rend leur essor aux ailes des vaisseaux,
Et Cume, enfant d'Eubée a reçu le héros. (*Enéide* vi, v. 1 et 2,

(2) Cependant le héros, plein d'espoir et de crainte,
Du temple d'Apollon va visiter l'enceinte,
Et l'autre prophétique où, déjà l'œil en feu
La Prêtresse en fureur, lutte contre le Dieu,
Et caché sa présence au vulgaire profane.
Ils découvrent déjà la forêt de Diane,
Et son temple dont l'or relève la beauté.

(Ibid. v. 9-13).

(3) Sous d'énormes rochers, un antre ténébreux
Ouvre une bouche immense : autour, des bois affreux,
Les eaux d'un lac noirâtre en désolent la route ;
L'œil plongé avec effroi sous sa profonde voûte.
De ce gouffre infernal l'impure exhalaison
Dans l'air atteint. Poisson, frappé de son poison ;
Et de là, par les Grecs, il fut nommé l'*Averne*.

(Ibid. 7-237.)

l'Enéide a été évidemment composé sur ces merveilleuses données de la Nature.

La grotte de la *Sibylle* était dans l'origine, un tunnel semblable à celui du *Pausilippe* ; l'intérieur que nous visitâmes ne laisse aucun doute là-dessus. Cette visite me rappelle un trait caractéristique du *Lazzarone*, qui peut trouver place à la suite du portrait que je vous en ai fait.

Arrivés à la porte de la grotte depuis un instant à peine, nous vîmes sortir, je ne sais trop d'où, trois hommes énormes avec des torches, qui nous offrirent de nous la faire visiter. Comme l'eau a envahi les parties basses de son sol à la hauteur de plusieurs pieds, il est nécessaire de monter sur les épaules de quelqu'un pour y circuler. Nos survenants venaient nous offrir les leurs. J'avoue qu'en examinant des pieds à la nuque, ces trois grandes vilaines pièces de *Lazzaroni*, nous aurions préféré voyager sur des *roussins d'Arcadie* ; ceux-ci au moins, sont toujours inoffensifs ; mais l'idée de parcourir cet antre d'où sortirent autrefois tant d'oracles fameux, nous fit surmonter la répugnance que nous inspiraient nos humaines montures. Chacun enfourcha résolument la sienne ; deux torches furent allumées, et nous nous enfonçâmes dans le conduit souterrain. Notre guide était resté à l'entrée.

Nous marchions déjà depuis quelque temps quand nous arrivâmes à un point où la terre montrait, hors de l'eau, une surface de quelques pieds ; autour s'ouvraient de grandes trouées pratiquées dans le roc,

..... *aditus centum, ostia centum*, (*ibid.* 43.)

lesquelles pouvaient paraître comme autant d'avenues infernales des régions de la nuit. Nos portefaix s'arrêtèrent là : puis, nous déposant sur le petit espace de terre, ils se dressèrent carrément devant nous comme par un mouvement convenu, et l'un d'eux me dit franchement : "*Eccellenza, ecco la Grotta, siamo alla fine*," Excellence, voici la grotte, nous sommes au bout.—Eh bien ! dis-je, nous n'avons pas tout vu !—"*Si, ma quante dara lei, per la paga?*"—"*Si, mais combien donnera votre Seigneurie pour le paiement ?*" Je regardai mes compagnons de voyage, et je leur traduisis le dialogue ; puis, je jetai un coup d'œil autour de nous ; un instant je crus que la grotte devenait plus noire, et que nos trois *Lazzaroni* avaient tout-à-coup grandi d'une coudée. La nature avait voulu que nous fussions, mes amis et moi, trois petits hommes. J'appris là, que quelquefois les hommes se mesurent par la taille.

Cependant, il fallait faire bonne contenance : nos porteurs nous étudiaient à la lueur de leurs flambeaux qu'ils tenaient braqués sur nos figures. Heureusement avant d'entrer, nous nous étions, comme par instinct, munis tous trois de solides bâtons : chacun mit la main sur le sien, et je continuai le dialogue : "*Andiamo!... Allons, il faut bien nous faire voir toutes les belles choses qui sont renfermées ici ; et notre Cicerone vous payera quand nous serons sortis ; c'est lui qui porte l'argent.*" Nos hommes s'entre regardèrent, un peu comme nous avions fait à leur question ; et après avoir grogné quelque chose, ils courbèrent lentement de nouveau, leurs larges dos ; nous remontâmes dessus ; et le reste du voyage fut heureux. L'un d'eux même nous prodigua ses observations. Il nous dit que ces chambres ténébreuses que nous avions observées étaient celles de la *Sibylle*. (1)

(1) *ostia centum*,
Unde rault totidem voces, responsa Sibylle.

..... On cent portes conduisent.

De là les saints trépieds, par cent voix nous instruisent.